

CORRESPONDANCE.

CONTRADICTION MANIFESTE.

Monsieur le rédacteur,

Comme étant un des signataires de la requête, si requête il y a, présentée à M. Gauvreau, ex., conseiller, à laquelle le *Gascon* fait allusion dans une critique qui paraît sous le titre ci-dessus dans son numéro du 27 mai dernier; je vous prie de m'accorder un petit espace dans les colonnes de votre journal pour relever certaines inexactitudes dont cette critique est remplie.

Il est parlé d'une assemblée convoquée par les citoyens du quartier Saint-Jean dans le but principal d'inviter M. Gauvreau à remettre son mandat. Telle chose n'a jamais eu lieu; c'est une fausseté qu'en "*Gascon*" on pourrait appeler *manifeste*. Il est bien à ma connaissance que plusieurs électeurs du quartier ont désigné la résignation de M. Gauvreau après son vote donné en faveur de la prise en considération immédiate du rapport recommandant l'impôt de nouvelles taxes sur diverses classes des citoyens de la cité. Il est de même connu de tout le quartier Saint-Jean que de braves gens, étrangers à notre localité, ont trouvé une faute si grave dans son vote, qu'ils ont tenté un assaut sur la personne de M. Gauvreau, et n'ayant pas réussi à le reconquiescencer de cette manière, ils ont lancé d'énormes pierres au milieu de la chambre où était sa famille paisible, pendant qu'il n'y avait nulle faute dans ce dont on voulait lui faire un grand crime, comme sa défense publiée dans la *Journal de Québec* doit nous en avoir convaincu, et il était plus permis, raisonnablement, aux citoyens du faubourg Saint-Jean de garder le silence, sans protester contre la conduite honteuse de ces étrangers.

Je ne pense pas qu'il y ait lieu de faire aucun reproche aux signataires de la requête en question, qui n'a été présentée à M. Gauvreau, que lorsqu'il a été connu que, découragé par l'insulte dont il venait d'être la victime, il n'assistait plus aux séances du conseil dans un temps où la présence de chaque conseiller était nécessaire. Notre but n'était nullement de présenter une *bien humble* ou *très humble* requête, comme il plaira au *Gascon* de l'appeler, ni même de servir les desseins, non pas *desseins* de M. Gauvreau, comme le *Gascon* s'efforce vainement de le faire croire, mais seulement de prendre l'intérêt du quartier Saint-Jean et de manifester les regrets que tout honnête citoyen doit éprouver à la vue de violences de la nature de celles que nous venons de signaler, et une telle adresse ne peut guère être rigide; autrement qu'en terminant un peu flatteurs, n'en déplaise à MM. les collaborateurs du *Gascon*.

UN CITOYEN.

Nous demandons grâce, à nos lecteurs, pour cette correspondance. Si nous l'avons publiée, c'est pour montrer, une fois de

—Vous avouez donc qu'ils font mal?
—Oui, mais d'autres feront encore plus mal.

—Impossible; la coupe est pleine; et quant au bien qu'ils accomplissent, montrez-le si vous le pouvez.

Toronto, 11 juin 1858.

Monsieur,

Je vois que vous êtes opposé à mes amis les ministres. Pourtant, si vous saviez comment ils gouvernent, vous seriez ministériel depuis la pointe du plus long de vos cheveux jusqu'à l'extrémité du plus grand ongle de la plus longue de vos oreilles. Vous accusez les ministres; il ne faut pas leur pardonner, parce qu'ils savent ce qu'ils font, mais laissez-les tranquilles jusqu'à la fin de la session. Vous nous rendez un grand service, car nous avons besoin de repos. Quelques articles de plus ou de moins ne feraient pas une grande différence et nous exécuteront bien des crises. Rappelez-vous que nous sommes sur les épines et que si nous tombons, ce ne sera pas sur des couronnes de lauriers. En ménageant votre bile vous protégerez nos *bills* qui, je le sais, ne sont pas à l'avantage du peuple dont on se fiche, mais du ministère qui le triche. D'ailleurs, puis qu'aujourd'hui, avec de l'argent, on fait du peuple ce qu'on veut, ne faut-il pas en retirer ce que l'on peut? Méditez bien ces paroles et vous serez certainement des nôtres.

MAYTON.

—Çou dan, toé, Jo, sé tu eune chose?

—J'en sé bain des choses.

—Oui, mé sé tu que j'ignouie comme eune bête?

—Ça s'ennuie ti, ça, lé bêtes?

—Mé té pas bête pourtant, tu dois savoir ça.

—J'sé bain que j'su pas bête, m? j'te d'mande si ça s'ennuie ça dé bêtes?

—Mé bain certain; tu pas vu comme i s'ennuie à la corporation quand i tasque pas.

Un de ces impertinents petits saquias dont l'unique talent est de prouver qu'ils n'en ont point, demandait à l'un de nos premiers écrivains, où il avait pris tout son esprit?

—Probablement où vous avez laissé le vôtre.

Dernièrement un journal anglais de Montréal rapportait qu'une allemande avait dérobé plusieurs pièces d'étoffe de grande valeur qu'elle tenait cachées sous sa crinoline. Il faut croire que les ministres font de même pour les mesures populaires!

Pourquoi les ministres ne se sont-ils pas opposés au départ de M. Caron? C'est que M. Fournier, *l'arpenteur ministériel*, est encore plus *mouton* que M. Caron. Si le contestant n'eût pas été M. Fournier,

on eût pas donné le *coup de pied d'âne* à M. Caron. M. Fellowes est une preuve de notre avancé.

—Quel est l'homme le plus dangereux?

—Un faux ami.

A ce compte, les ministres le sont beaucoup.

Les hommes de la police n'ont pas attendu le retour de M. Simard pour faire leur toilette; leur chef, M. Bureau, brille comme un soleil. Espérons qu'il fera mentir le proverbe qui dit: *Tout ce qui reluit n'est pas or*.

Le proverbe dit: *Qui va doucement, va loin*. A ce compte-là, le Canada va devenir un puissant empire: le progrès y fait, tous les dix ans, un pas de tortue. Après la *rébellion* est venu l'*union*, après l'*union*, le cri de l'*union*, après le cri de l'*union*, la désolation, la corruption, etc., après ces maux, nous aurons sans doute la *confédération* des provinces au point de vue oligarchique.

M. Baby, père, n'est pas encore parti pour l'Angleterre, le contrat en vertu duquel il empêche le chemin de fer du Nord d'être commencé, n'est pas encore annulé; faudra-t-il donc attendre jusqu'à l'an deux mille pour avoir justice?

Une partie du 180^e régiment va partir, sous peu, pour l'Angleterre, l'autre partie restera à Québec pour compléter les cadres du régiment. On dit que les cabaleurs ministériels ont offert leurs services. Où diable la cabale va-t-elle se nicher!

MM. Grelot dit Gorlot, et Firette, demandent s'ils pourront devenir ministres. Du train que font les choses, en Canada, nous ne voyons pas d'objection.

Grande nouvelle! le *Rimouski* a été démanté ou plutôt *déperché*! M. Clapham a fait abattre les trois perches que M. Taché avait planté! Ce superbe ponton est de retour de l'Anse-aux-Sauvages où, nous dit-on les mânes de l'indien Wapwian le protégeaient contre les animaux *carnivores* et *carnassiers*.

Aujourd'hui, nous ne dirons rien à M. Simard l'orangiste, car nous sommes sur le point d'acheter du ciment!!!

Les ministres ont fait tout leur possible pour sauver la *barque* de Caron! Quand ils ont vu que c'en était fait de leur valet, ils se sont mis à crier: "Caron est parti, vive Fournier!" Vive victis.

Maintenant les emplois du gouvernement se vendent à l'enchère; les ministres patronisent ces encans, c'est dire assez que la fraude y joue le plus grand rôle.